

Portrait

Sergine Laloux

Elle fait corps avec son art

Longtemps danseuse professionnelle, Sergine Laloux, photographe bruxelloise, aime travailler sur le long terme. Danse, jazz, médecine traditionnelle, chaque thème est exploré avec persévérance.

par Pierre-Jacques Provost

Photos : Sergine Laloux

www.serginelaloux.com



« **L**e corps est important pour moi, l'équilibre d'un homme passe par là ». Il est au cœur des deux carrières professionnelles de Sergine Laloux, photographe bruxelloise qui fixe la danse, mais aussi bien d'autres corps dans d'autres circonstances.

Danseuse professionnelle au ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart, puis au Ballet des Flandres et en France, en Hollande et en Allemagne, elle y rencontre la photographie comme une échappatoire. « J'ai acheté mon premier Pentax alors que nous étions avec la compagnie au Japon, se souvient Sergine Laloux. Dès que j'avais un congé, je faisais des photos et c'était une vraie respiration par rapport à la vie de la compagnie. » De là à en faire



Solo de la danseuse et chorégraphe belge Michèle NOIRET
Création au Théâtre National, Bruxelles.

son métier, il y avait une distance qu'elle a parcourue tranquillement. Elle raconte : « Je savais que je n'aurai pas le talent de devenir chorégraphe et pas l'envie de devenir professeur de danse. Je savais aussi que j'arrêterai suffisamment tôt pour avoir assez d'énergie pour me lancer dans une seconde carrière professionnelle. » Le déclin va venir de sa participation à un stage proposé par les Rencontres d'Arles dont l'animateur est Guy Le Querrec qu'elle accompagne donc avec un petit groupe pendant 17 jours en Chine. « En photo, j'étais autodidacte et ça a été un déclencheur pour moi. Guy sait s'intéresser à chacun et il m'a dit, moi qui avais travaillé sur scène, de ne pas rester spectateur. À l'issue de ce stage j'avais très envie d'essayer cette voie et pour m'en convaincre, je suis partie en reportage en Afrique. »

La danseuse bruxelloise est convaincue et stoppe la danse, définitivement. Mais comme dans sa vie sur les planches, elle reste, une fois passée derrière l'objectif, passionnée par le corps : « Je suis à la découverte de la chorégraphie de la vie et je travaille beaucoup sur la gestuelle des gens. Les gens m'attirent plus que l'architecture, je m'attache au rapport des gens entre eux et avec ce qui les entoure. » Elle va assez naturellement photographier la danse et avec beaucoup de réussite notamment en suivant la carrière de Michèle Noiret, la chorégraphe belge de renommée internationale. « Je l'ai photographiée dès son premier solo et ensuite à chaque création elle m'appelait. À part deux créations, j'ai suivi tout son travail. Le danseur est très attentif à son image et on doit vraiment travailler en confiance et



Afrique de l'Ouest - Sénégal. Saint-Louis.
La Langue de Barbarie.



Le chanteur français CALI. Festival Couleur Café - Bruxelles

c'est long. » Du coup, elle remonte sur scène car son travail s'intéresse autant au processus de création qu'à la chorégraphie créée. « Je n'ai jamais photographié la danse au moteur, ça fait partie du plaisir. Et je ne pourrais pas rester comme tout le monde face à la scène, ça ne m'intéresse pas. J'ai ma part de créativité dans ce domaine et le challenge c'est, en une seule photo, de restituer l'esprit de la création. »

Des projets sur le long terme

Même si c'est toujours une part importante de son travail, Sergine Laloux ne photographie pas que la danse. Devenue la compagne de Guy Le Querrec, plus d'une dizaine d'années après leur rencontre en Chine, elle va avec lui fréquenter le milieu du jazz et le photographe. Les corps, de l'homme ou de l'instrument, et les gestes des musiciens vont devenir aussi un de ses thèmes de prédilections. « Je ne voulais pas devenir exclusivement photographe de danse, précise la photographe. Je n'ai vécu longtemps que pour la danse alors je voulais aussi en sortir. » En photographiant le jazz, elle reste proche de la scène et du spectacle, mais elle s'autorise aussi bien d'autres pérégrinations. Comme ce travail au long court sur le mur de Berlin qu'elle a photographié lors de la chute, puis 10 ans et 20 ans après.

Comme ce travail de fond qu'elle poursuit sur le corps et les guérisseurs en Afrique et en Asie. Comme son investissement aussi dans le travail de son compagnon. Comme aussi ce travail sur elle-même à travers le yoga qu'elle pratique assidûment. « Après avoir arrêté la danse, j'ai eu besoin de retrouver une ascèse et la plénitude du travail du corps, de sa maîtrise. Maintenant, je me partage entre la photo et le yoga qui m'apporte aussi un équilibre. »

En mars 2009, les Éditions Alter-

natives théâtrales publiaient « Territoires intimes - Michèle Noiret » avec les photos de Sergine Laloux. Le tandem poursuit sa collaboration en travaillant sur la publication d'un livre sur le prochain solo de la chorégraphe. Cette dernière sera d'ailleurs en résidence en France, à Alençon, du 5 au 13 mai prochain avec ce spectacle en avant-première. La première représentation aura lieu à Nantes le 15 mai. Sergine Laloux aura là une double casquette de photographe et d'assistante de Michèle Noiret. ■



La Chute du Mur de Berlin - La photo souvenir.
Le Mur près de la Porte de Brandebourg - Berlin Ouest - R.F.A.